

## **« Jules Cuiller, instituteur et notable d'Auxerre de la III<sup>ème</sup> République »**

### **Monsieur Frédéric GAND**

Cette conférence, prononcée en présence de deux petites filles et d'un arrière-petit-fils et son épouse, a retracé le parcours de cet instituteur devenu aussi un chercheur et édile auxerrois, aujourd'hui totalement tombé dans l'oubli.

Trois grandes périodes peuvent être distinguées :

#### **Première période**

Né dans une famille de vigneron de Saint Bris le Vineux en 1872, il sera rapidement distingué par son instituteur et sort major des Élèves Maîtres de l'École Normale d'Auxerre en 1888, ce qui le rend responsable de la surveillance de ses condisciples pendant ses trois années de formation.

Souhaitant entrer à l'École Normale de Saint Cloud, il demande un poste à Auxerre pour gagner sa vie. Mais il restera un instituteur rural apprécié jusqu'à la veille de la Grande Guerre. Malgré une certaine faiblesse de caractère, il gagne la confiance de ses supérieurs, recourt à une pédagogie innovante et met en place des cours du soir pour la population adulte faiblement instruite.

Au début des années 1900, il souhaite devenir responsable d'une école et à Lichères puis à Champs, est reconnu comme un notable rural. Il se marie en 1903 avec Lucie Perriot et rédige une monographie sur la commune de Lichères, très appréciée, illustrée de dessins à la plume de sa main dont l'original est un cahier d'écolier. La qualité de sa documentation historique, géographique et économique conduit l'Inspecteur à le faire proposer pour l'attribution des Palmes Académiques en le qualifiant de « propagateur de l'instruction ». Il refuse tout engagement politique compte tenu des risques que cela représenterait. Il est membre de la SSHNY depuis 1909.

Mais pour faire face aux besoins matériels d'une famille avec un fils de huit ans, il sollicite un poste en ville et sera nommé à Saint Florentin dans un cours complémentaire, ce qui augmente beaucoup sa charge de travail et celle de son épouse qui assure une grande partie de l'intendance de l'établissement avec internat.

#### **Seconde période**

Cette seconde phase s'étend jusqu'à sa retraite en 1933. Il est mobilisé en 1914 dans un Bataillon Territorial, compte tenu de son âge et en tant que père d'un enfant de dix ans. Il demande cependant à partir sur le front et combat dans les Vosges (bataille du Linge). Sous-officier de renseignement, il obtiendra cependant un sursis en 1917 mais rapporte d'excellents croquis de la bataille et du contexte géographique. Il poursuit l'éducation de son fils par ses lettres, sur les plans moral et civique, à côté des informations scientifiques. Il dispense également des conseils à son épouse sur la gestion domestique.

En 1923, il sera enfin nommé à Auxerre comme directeur de l'école du quartier de Paris, pour la qualité de sa pédagogie, ses 26 mois de service au front et sa Croix de Guerre.

Il crée une École de Dessin Municipale dans une annexe de l'hôtel Rigaud et prend en charge de très nombreuses activités mutualistes et sociales, assumant la responsabilité de leurs directions. Dans les années 1920, il doit s'arrêter à plusieurs reprises par épuisement, du fait de ses activités et de ses charges de père.

#### **Troisième période**

C'est dans cette troisième phase, après sa retraite, qu'il va s'engager au service de la société auxerroise, tout en reprenant certaines de ses publications (monographies sur les communes d'exercice, l'eau potable à Auxerre, souvenirs de l'École Normale, promenade archéologique à Auxerre et dans l'Auxerrois). Il se consacre pleinement aux diverses sociétés mutuelles qu'il a fondées et préside. Il est nommé commandeur du Mérite Social dans les années 1940.

Réquisitionné individuellement lors de la seconde Guerre Mondiale, sympathisant Radical Socialiste, second puis premier Adjoint de Jean Moreau par le préfet en 1945 pour avoir assumé les fonctions de maire pendant la guerre, il signe un soutien à Jean Moreau et son attitude conciliatrice permet la réconciliation avec le Parti Communiste.

Réélu en 1953, homme de confiance de Jean Moreau, puis son bras droit lorsque celui-ci a d'importantes responsabilités dans les cabinets ministériels, il est très apprécié du personnel municipal.

Il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1948.

Lors de son décès le 6 janvier 1956, une chapelle ardente est installée à Auxerre et un hommage très large lui est rendu. L'école du Rosoirs prend son nom six mois après et une rente annuelle sous forme de prix scolaire est faite par son épouse en février 1957.

Son inhumation à Saint Bris s'accompagne d'un éloge funèbre à deux voix : Léon Noël, ambassadeur de France loue le chercheur, Jean Moreau la qualité de sa gestion financière et ses conseils de tous les instants ainsi que son attachement dans les bons et les mauvais moments.

Il marque par son dévouement à la société et son sens social élevé la seconde génération des instituteurs de la IIIème République et la fin de la « République des Instituteurs » qui caractérise cette période.

*Notes rédigées par Monique CARON*